



Souvenirs de la « drà le de guerre »

Description





Dans un petit carnet défraîchi conservé presque par

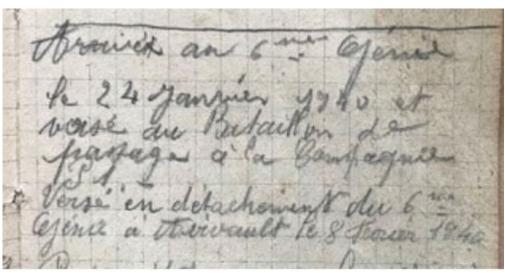
hasard avec dâ??autres vieux souvenirs familiaux est griffonné au crayon de papier le témoignage succinct de François Courrillaud[1].



François Courrillaud (photographie prise lors de son service militaire en 1926)



Né en 1906, vivant à Beaulieu-sous-Bressuire, commune du nord des Deux-SÃ"vres, et pÃ"re de trois jeunes enfants, câ??est un soldat réserviste de lâ??armée active rappelé sous les drapeaux au début de la Seconde Guerre mondiale. Lors de sa mobilisation, il fut affecté au 6^e régiment du génie. Sur son calepin, il donne quelques indications intéressantes :



Extrait du carnet

â?? «â??Arrivé au 6eme génie le 24 janvier 1940 et versé au bataillon de passage à la Compagnie 51. Versé en détachement du 6eme génie à Airvault le 8 février 1940â??». En période de guerre, il est difficile de connaître les activités et opérations des régiments du génie, car dÃ"s la mobilisation ils sont éclatés en compagnies et disséminés dans différentes divisions. Le génie avec sa devise «â??parfois Détruire, souvent Construire, toujours Servirâ??» prépare le terrain pour les troupes dâ??infanterie et dâ??artillerie. Sa fonction durant la «â??drà le de querreâ??» était surtout dâ??aider au franchissement de cours dâ??eau, de creuser des boyaux, mais également de réaliser des travaux de fortifications et dâ??aménagement de routes. Ce fut le cas du 6e RG, régiment de sapeurs basé Ã Angers.[2] Quelques éIéments du 6e, dont François Courrillaud, furent ainsi affectés à la conception, la construction et lâ??entretien du «â??camp de circonstance de St Loup-sur-Thouetâ??» plus connu sous le nom de camp de Veluché. Pour précision, ce camp était situé aux Jumeaux dans le nord des Deux-SÃ"vres à la frontiÃ"re de Saint-Loup-sur-Thouet et Airvault. Ã? la déclaration de la guerre, le gouvernement polonais en exil fut accueilli en France et séjourna à Angers du 22 novembre 1939 au 12 juin 1940. Il conclut le 9 septembre 1939 un accord avec le gouvernement français pour permettre la création dâ??une armée combattante polonaise, et pour cela il y eut appel sous les drapeaux de tous les Polonais en âge de porter les armes qui résidaient en France. Pour former les unités combattantes des 2^e et 4^e divisions polonaises, le camp de Veluché fut donc créé. Ã? partir du 1er janvier 1940, prÃ"s de 30â??000 militaires polonais y vécurent le temps de leur formation avant dâ??être répartis dans les fermes des localités voisines. Ils continuaient ainsi à sâ??entraîner dans lâ??attente de leur future affectation[3]. La conception et lâ??élaboration de ce camp étaient sous lâ??égide du capitaine Brefeil, polytechnicien de formation. Les travaux avaient été réalisés par les troupes des unités du Génie, de la 501e du Train,[4] des responsables civils et la main-dâ?? Å? uvre ouvriÃ" re é tait constitué e de prÃ" s de 1000 travailleurs espagnols.[5]





Cérémonie militaires à Airvault des soldats polonais (source site mémoire de Louin)

Les quelques notes griffonnées sur le carnet de François Courrillaud permettent de connaître un peu la vie sur place. Ã? cÃ′té dâ??adresses de camarades dâ??armée, il y a dâ??inscrit le numéro de son fusil, un calibre 16 à deux canons. Mais on devine aussi son ennui durant cette «â??drÃ′le de guerreâ??», même si des travaux de terrassement avaient été ordonnés pour occuper les soldats[6]. Est ainsi notée cette phrase en forme de boutade : â?? «â??Ma chà re tante, comme je nâ??ai rien à faire je vous écris, et comme je nâ??ai rien à dire je mâ??arrête.â??»

Des remÃ"des dits de «â??grand-mÃ"reâ??» sont indiqués notamment contre la pneumonie. Il est vrai que lâ??hiver39/40 fut particuliÃ"rement rigoureux. On y apprend aussi quâ??il obtint une permission agricole de 30 jours du 15 mars au 2 avrilâ??; nâ??habitant quâ??Ã une trentaine de kilomÃ"tres cela lui fut facile de sâ??y rendre. Mais la campagne de France arrive. Et comme on peut le voir grâce à la base de données des militaires décédés pendant la Seconde Guerre mondiale de Mémoire des hommes, Le 6e RG versa son tribut en morts durant cette période : ainsi Jean Jacques BLOC est lj??tu̩ à lâ??ennemiâ??» le 19 mai à Ruesnes dans le Nord[7], Lucien François Desvergne meurt de suite de ses blessures en Ardenne le 20 mai 1940,[8] Pierre Joseph Delobre est lui aussi «â??tué à lâ??ennemiâ??» le 21 mai à Neufchâtel, dans le Pas de Calais, quant à Sylvain Desrosiers il tombe au «â??au champ dâ??honneurâ??»le 21 juin 1940 Ã Parey Saint Césaire en Meurthe-et-Moselle.[9] Durant ces mois de mai et juin 1940, les missions des soldats du génie changent, ainsi ils furent chargés de détruire des ponts pour retarder lâ??avancée des troupes ennemies. En effet, devant la progression rapide de lâ??armée allemande, le gouvernement français réfugié à Bordeaux avait demandé que les fleuves et riviÃ"res soient mis en défense et quatre sections du 6e du génie sont dirigées vers la Loire pour détruire des ponts prÃ"s de Saumur.[10] Mais aprÃ"s la démission du gouvernement de Reynaud, le 17 juin, Pétain qui le remplaça demanda à lâ??armée de cesser le combat dans la perspective de lâ??armistice. Et par un ultime acte de courage, afin de sauver lâ??honneur, du 19 au 20 juin, ceux qui restÃ"rent dans lâ??histoire sous le nom des «â??cadets de Saumurâ??» retardÂ"rent la

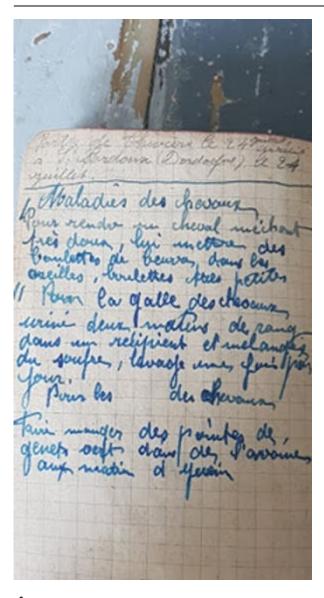


progression de lâ??armée allemande vers le sud. Parmi eux se trouvaient 120 soldats issus de quatre sections du génie du dépÃ′t de guerre du 6^e RG, certains participÓrent directement aux combats, dâ??autres sapeurs détruisirent les ponts de Montsoreau, Saumur et Gennes. Marcel Jonas y a laissé sa vie, « *mort pour la France* » le 20 juin 1940 Ã Saumur.[11]



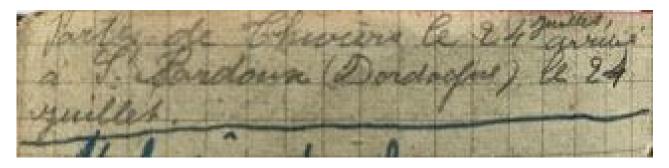
Toutefois, le plus grand nombre des incorporés au 6^e RG nâ??ont pas vu le front de toute la guerre. Ainsi une grande partie du 6^e qui soit stationnait prÃ"s des ponts sur la Loire soit était en casernements à Angers, reçut le 16 juin lâ??ordre de partir vers le sud. Le 17 un groupe parvint aux Cerqueux dans le Maine-et-Loire. Un autre atteignit Mauléon dans les Deux-SÃ"vres. Le lendemain de la demande dâ??armistice par Pétain, ils déposÃ"rent leurs armes et les deux groupes furent successivement fait prisonniers par les Allemands le vendredi 21, et le samedi 22 juin. Peu sâ??évadÃ"rent pensant rentrer bientÃ't chez eux, au vu dâ??un des articles de lâ??armistice juste signé qui stipulait que «â??Les membres des forces armées françaises qui sont prisonniers de guerre de la??armée allemande resteront prisonniers de guerre jusqua?? la conclusion de la paixâ??». Ils ne se doutÃ"rent pas que nombreux parmi eux aprÃ"s un passage au camp dâ??Auvours dans la Sarthe resteraient cinq ans prisonniers en Allemagne.[12] Mais quâ??était-il arrivé aux soldats du génie affectés au camp de Veluchéâ??? Le 16 juin 1940, ce camp fut converti en dépÃ′t de guerre commun à toutes les unités de lâ??armée polonaise de France. Lorsque Pétain donna lâ??ordre le 16 juin de cesser le combat afin de négocier un armistice, le gouvernement polonais en exil partit pour Londres. Et le 18 juin, comme toutes les unités combattantes polonaises, la quatriÃ"me division polonaise en cours de formation reçut lâ??ordre de poursuivre la lutte, et pour cela elle rejoignit La Rochelle pour être évacuée en Angleterre.[13] Pendant ce temps, une partie des soldats français du génie eut pour mission dâ??acheminer des chevaux vers le sud afin que lâ??armée allemande ne les réquisitionne pas. On sait quâ??Ã cette période, lâ??armée française perdit 320â??000 de ses 400â??000 chevaux et tout le matériel lourd quâ??ils tractaient comme lâ??artillerie antichar.[14] Et donc, ceux affectés à Veluché [15]furent évacués par les Français ayant construit le camp. Mais ils en laissÃ"rent tout de mÃame trente-cinq qui furent répartis chez les fermiers des alentours par le maire de Saint-Loup qui donna ordre de ne pas les vendre, car ils appartenaient à lâ??armée franco-polonaiseâ??; quelques semaines plus tard, les Allemandes vinrent les récupérer comme prise de guerre.[16] Et François Courrillaud durant cette pA©riodeâ??? Selon son livret militaire il est notA© â?? Â «â??A St loup sur Thouet le 31 mai 1940 vu le commandant dâ??armes Po (pour) lâ??officier adjointâ??» avec la signature de Thorigny. Et il fit partie des soldats français qui accompagnÃ"rent les chevaux. On lit quelques conseils quâ??il écrivit sur leurs soins, conseils étonnants :





lj??Maladie des chevaux. Pour rendre un cheval m̩chant trÃ"s doux, lui mettre des boulettes de beurre dans les oreilles, boulettes trÃ"s petites Pour la galle des chevaux, uriner deux matins de rang dans un récipient et mélanger dans du soufre, lavage une fois par jour Pour lesâ?!. (espace) des chevaux faire manger des pointes de genets verts dans de lâ??avoine aux matins à jeunâ??»

Mais quelques lignes notées sur le cahier sont beaucoup plus intéressantes :



â?? «â??Partis dâ??Airvault le 18 juin convoyer des chevaux jusquâ??Ã Chasseneuil sur Bonnieure Arrivé à Chasseneuil le 23 juin Fait prisonnier le 25 juin matin Relâché le 25 juin également



Partis de Chasseneuil le 25 juin Arrivé Ã Nontron le 26 juin A la Maladrerie, Dordogne Partis de La maladrerie le 23 juillet pour Thiviers Dordogne Arrivés à Thiviers le 23 juillet Partis de Thiviers le 24 juillet arrivés à St Pardoux le 24 juilletâ??» Concernant lâ??acheminement des chevaux jusquâ??Ã Bonneuil, on peut deviner le chemin que prit la troupe, car un peu plus loin, une succession de noms de communes et lieux-dits est énumérée : â?? Â «â??Perserieâ??? sainte Soline (Deux-SÃ"vres) Mont-Jean (en fait Montjean en Charente) Chasseneuil sur Bonnieure(Charente), BusseliÃ"re (est-ce BussiÃ"re-Badilâ??? Busseroleâ???) Maladrerie (Lieu-dit de la commune de Nontron en Dordogne).â??» Ce périple de prÃ"s de cent cinquante kms est effectué en quatre jours sur les routes de lâ??exode surchargées de tous ceux fuyant lâ??avance des Allemands. Lâ??armistice signé avec lâ??Allemagne le 22 juin 1940 devait entrer en vigueur le 25 à 0 h 35, et malgré la rapide progression allemande, il fallait évacuer les chevaux en zone libre absolument. Les Allemands entrÃ"rent à AngoulÃame le 24, et dans la soirée, ils arrivÃ"rent à Chasseneuil. La troupe française accompagnant les chevaux y était stationnée depuis le 23 ; elle pensait certainement Ãatre dans la future zone libre. Le découpage du territoire français qui sépara alors le pays en deux grandes zones selon un tracé abstrait et arbitraire morcelant départements, communes, champs et bois intervint officiellement le 25 juin.



Carte de la ligne de démarcation

Ce tracé subit toutefois sur le terrain diverses modifications, au gré de la fantaisie ou des exigences de lâ??occupant. Ce qui semble être le cas pour Chasseneuil. Un réfugié de Sarreguemines, futur résistant donne ce témoignage concernant lâ??arrivée des Allemands dans cette commune : â??



lj??Il ̩tait prévu que la Ligne de Démarcation couperait la D27 en haut de St. Mary, à environ 4 km de Chasseneuil. Le 24 juin, dans la soirée, une unité de chars allemands précédée dâ??éléments motorisés dépassait cette ligne, et vers 22 h arrivait sur la hauteur qui domine Chasseneuil. En descendant la cà te, aprà le 2e virage, la tà te du convoi fut accueillie par une mitrailleuse lourde placée dans lâ??axe de la route, à la hauteur du 1er carrefour. Aussità t, les chars furent mis en batterie, prà ts à bombarder la ville. Le château oà habitait Edouard Pascaud, député maire de Chasseneuil, ainsi que M. Nicolas Nicklaus maire de Sarreguemines fut investi par les Allemands. Face aux officiers, les 2 maires firent front pour éviter la destruction de la localité. Les pourparlers furent facilités par le fait que le maire de Sarreguemines ©tait bilingue, mais ils durà rent pourtant prà s de 18 h. Pendant les jours suivants, une Ligne de Démarcation provisoire fut établie, au pont de la Bonnieure direction St. Mary. (â?!)»[17]



Ligne de d©marcation Chasseneuil sur Bonnieure (source site de Chasseneuil)

Est-ce que la mitrailleuse lourde appartenait aux soldats venant de Saint-Loup sur Thouetâ??? En tout cas, de par la continuation de laâ??numération de lieux donnés par François Courrillaud, les soldats français purent continuer leur périple pour arriver à leur destination finale dans la partie libre de la Dordogne voisine. Avec leurs chevauxâ??? Aucune information nâ??est donnée sur le calepin à ce sujet. Concernant François Courrillaud durant ces deux jours passés à Chasseneuil, rappelons ce quâ??il écrit : -« Arrivé à Chasseneuil le 23 juin Fait prisonnier le 25 juin matin Relâché le 25 juin également Partis de Chasseneuil le 25 juin » Quelques précisions peuvent être données sur cette arrestation du 25 juin, suivie de peu par sa libération. En effet, plus tard, il racontera à sa famille et ses amis, quâ??il fut arrêté, car châtain aux yeux gris bleus mesurant 1m83 et portant une fine moustache, on le prit pour un Anglais et une vérification de ses papiers fut donc nécessaire. Pour François Courrillaud, câ??est bientÃ′t la fin de sa guerre, il séjourna donc à La Maladrerie lieu-dit appartenant à Nontron en zone libre, où il sâ??y ennuyait énormément tout en étant conscient de sa chance de ne pas être aux mains des Allemands. Il y sculptera un bâton, rare souvenir de sa guerre.





Ensuite, le 24 juillet, il rejoignit Saint Pardoux la RiviÃ"re où se trouvaient déjà depuis juin des soldats du génie et fut selon son livret militaire : â?? «â??renvoyé dans ses foyers le 5 8 40â??et se retire à Beaulieu s/ Bressuire (Deux-SÃ"vres). A perçu lâ??avance de 200 f sur lâ??identité de démobilisationâ??».





Et donc ce réserviste de 34 ans au début de la guerre, pÃ"re de trois jeunes enfants put rejoindre son village en zone occupée. Sa famille sâ??agrandit avec lâ??arrivée dâ??un quatriÃ"me enfant en 1942. Et comme beaucoup de Français, il espéra des jours meilleurs.

[1] Il fait son service militaire au 8^e me r \tilde{A} ©giment de g \tilde{A} ©nie, 1^{er} bataillon vers \tilde{A} © au service de colombophilie \tilde{A} Montoire sur le Loir





- [2] Crée en 1894, stationné caserne Verneau, il a vocation de servir outre-mer.
- [3] 2^e division dâ??infanterie polonaise stationna jusquâ??au 20 mai 1940 Parthenay, pour ensuite être intégrée dans le 45^e CA du général Daille, chargé de la défense de Belfort. Elle combattit 17 au 19 juin 1940 et pour ne pas être fait prisonniÃ"re passa en Suisse 20 et 21 juin où elle y être internée durant la durée de la guerre dans <u>Gazetto Beskid</u>
- [4] Elle était commandée par le capitaine Prudhoy cité par Dr Daniel Bouchet . *Si je meurs, venge-moi : mémoires dâ??un agent de la Résistance,* éditions U.P.C.P, Geste paysanne, 1990
- [5] Ceux-ci étaient des réfugiés politiques et qui sous condition du droit dâ??asile devaient fournir aux autorités militaires des travaux rémunérés.
- [6] Dr Daniel Bouchet, Si je meurs, venge-moi : mémoires dâ??un agent de la Résistance, éditions U.P.C.P, Geste paysanne, 1990
- [7]https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_decedes_sec
- [8]https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_decedes_sec
- [9]https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_decedes_sec
- [10] Article de ouest France du 2 juillet 2018.
- [11]https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_decedes_se



[12] Eugà ne Gauthier, Serviteur de Dieu et des hommes, TTI Services 79310 Mazià res en Gâtine. 09/2014 Pages 69 et 70

[13] Malheureusement, tous les soldats polonais ne purent passer en Angleterre, un certain nombre furent tués lors du bombardement de la gare dâ??Airvault et seulement 6 000 sur les 10 000 purent arriver à temps à La Rochelle pour embarquer. Sylvain Francia, *Le gouvernement et lâ??armée polonaise en France de septembre 1939 Ã juin 1940 ,* ThÃ"se de doctorat en Histoire, Histoire religieuse, politique et culturelle présentée et soutenue publiquement le 19 octobre 2009. https://scd-resnum.univ-lyon3.fr/out/theses/2009_out_francia_s.pdf

[14] Jean-Jacques Arzalier, â??La campagne de mai-juin 1940. Les pertesâ???â?? dans Christine Levisse-Touré (directeur de publication), la campagne de 1940 : Actes du colloque du 16 au 18 novembre 2000, Paris, Tallandier, 2001, p. 428-430

[15]Lâ??Armée polonaise dans les Deux-Sà vres -Le camp de lâ??Armée polonaise de Veluché: « Baraquements des bois de la Chauvià re semblaient à tre dà © dià © sà lâ??hà © bergement des chevaux destinà © sà la traction hippomobile pour les transports et pour les batteries antichars ». Dans Gazetto Beskid https://www.beskid.com/medrala4.html

[16] Dr Daniel Bouchet, Si *je meurs, venge-moi : mémoires dâ??un agent de la Résistance*, éditions U.P.C.P Geste paysanne 1990

[17] Souvenirs de Roger River résistant du Maquis « Bir-Hacheim » collectés sur http://musee.delaresistance.free.fr/en%20ligne/bios/river.html

Categorie

1. XXe SiÃ"cle

Tags

- 1. armée polonaise
- 2. Bocage
- 3. Bressuire
- 4. camp de Véluché
- 5. Deux-SÃ"vres
- 6. DrÃ'le de guerre
- 7. François Courrillaud
- 8. ligne de démarcation
- 9. Poitou
- 10. PremiÃ"re Guerre Mondiale
- 11. zone libre

date créée 26/04/2020 Auteur christelle-augris